COFEM



Fiche pratique 3:

# Mettre la technologie au service du repos, de la résistance et de la joie

# Points clés



La joie est une forme d'organisation et de résistance féministes.



Les espaces numériques que nous construisons sont des choix politiques. Les espaces numériques féministes peuvent accueillir simultanément la célébration et le deuil, tout en refusant une culture de la productivité qui considère le soin comme une distraction.



Lorsque les organisations de défense des droits des femmes (ODDF) maîtrisent leurs propres récits — à travers des balados, des vidéos, des zines et des œuvres artistiques — elles résistent aux relations extractives qui caractérisent souvent les rapports entre les médias traditionnels et les communautés de la majorité mondiale. Raconter des histoires par et pour les communautés, en accord avec leurs traditions linguistiques et culturelles, constitue un acte de réappropriation.



La censure algorithmique exige des solutions collectives. Face à la censure systématique des contenus féministes et queer par les entreprises technologiques, les organisatrices féministes répondent par la mobilisation communautaire et la documentation coordonnée des pratiques de cette censure.



Les données produites par les féministes sont un acte d'amour. La collecte, la cartographie et la visualisation des données menées par la communauté sont des actes de refus et de commémoration qui affirment la nécessité de protéger la valeur et l'héritage des vies des femmes.

# Introduction: La joie comme stratégie

L'introduction et les deux premières fiches pratiques du Guide féministe « Octets de la Résistance » ont présenté le contexte des violences fondées sur le genre facilitées par la technologie (VBGFT), exploré des solutions concrètes pour protéger les militantes féministes contre ces violences grâce à une bonne hygiène numérique, et souligné les liens entre les VBGFT visant les femmes occupant des fonctions publiques et le recul démocratique. Alors que les précédentes fiches de la série portaient sur les préjudices, les politiques publiques et la sécurité, celle-ci propose de se réapproprier la technologie pour faire de la joie, du réconfort et de la communauté des formes légitimes de solidarité et de résistance féministes. Bien que les VBGFT constituent une menace sérieuse qui exige une mobilisation à plusieurs niveaux et l'implication de multiples parties prenantes, nous reconnaissons également que les discussions souvent sombres autour de la technologie peuvent occulter les façons remarquables dont les féministes utilisent les outils numériques pour créer des communautés, résister et répondre à la désinformation, et favoriser des espaces de rire, d'action et d'amitié.

Tricia Hersey, fondatrice du Ministère de la Sieste, nous rappelle que le repos comme acte de résistance " perturbe et remet en question le capitalisme et la suprématie blanche ". Selon les principes du Ministère de la Sieste, choisir de « se reposer, rêver, résister et imaginer », c'est " s'ouvrir à la puissante proposition de s'épanouir dès maintenant sans attendre l'autorisation d'une culture toxique qui fait obstacle à la justice et qui prend racine dans un manque de profondeur spirituelle."[1]

Et si votre organisation mesurait sa réussite non seulement en fonction de sa portée, de ses victoires politiques ou des services qu'elle offre, mais aussi en fonction de la joie et des liens authentiques que son travail contribue à créer ? Quelle en serait la portée ? Entre le défilement incessant des réseaux sociaux, les réunions de travail et le flot continu d'informations sur les guerres, les déplacements de populations, la destruction écologique et l'autoritarisme, les militantes féministes ont le pouvoir de réorienter l'usage des technologies au-delà de leurs effets violents et destructeurs, afin d'en révéler le potentiel révolutionnaire.

Ce qui suit présente différentes façons dont les féministes innovent dans leur travail à travers divers outils et plateformes. Nous commençons par les espaces en ligne que nous construisons, puis nous abordons la manière dont nous racontons les histoires liées à ces espaces et qui y prennent place, avant de proposer des moyens de protéger et d'affirmer notre visibilité. Chaque section comprend une mini-boîte à outils, regroupant des services gratuits ou peu coûteux susceptibles de soutenir le travail des militantes féministes. Nous espérons que les ODDF pourront utiliser ce guide pour faire une place au repos, aux liens et à l'imagination dans leur travail visant à libérer les femmes et les personnes de diverses identités de genre des violences en ligne.



[1] Hersey, Tricia. Le repos est une forme de résistance : manifeste. Hachette UK, 2022, p. 82

# Cultiver des espaces numériques féministes de solidarité, de repos, de joie et de résistance

Quelle est la différence entre une plateforme numérique et un espace en ligne ? Les plateformes numériques sont des infrastructures détenues par des entreprises, tandis que les espaces reposent sur les relations qui se construisent au sein d'une communauté ou entre plusieurs communautés. Les espaces féministes en ligne se définissent par les valeurs, les pratiques de soin et les principes d'accessibilité qu'ils choisissent d'intégrer.

Quelques stratégies pour créer des espaces porteurs de sens:

## Faire une place au soin, au deuil et à la reconnaissance

As mentioned, rest is a political practice. Comme mentionné précédemment, le repos est une pratique politique. Consacrer intentionnellement du temps pour ancrer l'espace, par exemple à travers le yoga, des pratiques somatiques ou même une reconnaissance collective de notre environnement, peut contribuer à instaurer une atmosphère propice au partage. Pour les personnes engagées dans la lutte contre les violences faites aux femmes et aux filles, cela signifie aussi reconnaître la place du deuil et de la douleur collective,[2] notamment en commémorant les anniversaires difficiles ou honorant les expériences de violence récemment vécues ou observées. Lors de chaque session d'apprentissage et de dialogue de COFEM, une personne spécialisée en pratiques de soin individuel et collectif accompagne l'ouverture et la clôture de la session par une pratique de soin personnel et collectif à laquelle les participant·e·s sont invité·es à prendre part selon leurs besoins et leurs choix. COFEM crée également, chaque trimestre, des espaces dédiés au soin collectif, allant d'exercices de pleine conscience, de pilates et de danse à des pratiques artistiques qui stimulent la créativité.

## Modération proactive

La modération peut faire la réussite ou l'échec d'un espace féministe. Mettre en place des politiques claires et des mécanismes de transparence de signalement et de responsabilisation, notamment par le biais d'accords communautaires (par exemple, des valeurs fondamentales explicites), Des règles claires, ainsi que des mécanismes transparents de signalement et de responsabilisation établis à travers des accords communautaires (c'est-à-dire des valeurs communes qui définissent les fondements de l'espace), permettent de créer des conditions propices à des conversations audacieuses, réflexives et sécuritaires, y compris lorsque des désaccords émergent. Une modération féministe vise à valoriser les contributions des participantes, à gérer avec attention les enjeux liés à la participation et à garantir le respect des valeurs partagées. Pour les militants luttant contre les violences faites aux femmes, une modération tenant compte des traumatismes peut s'avérer particulièrement précieuse pour minimiser les risques de retraumatisation et de reconnaître les effets des traumatismes secondaires.

## Conception asynchrone

Il est irréaliste de vouloir répondre à tous les besoins d'une communauté lors d'un seul appel virtuel. Une participation souple et sans pression permet de construire un engagement plus durable dans le temps. Par exemple, l'organisation, We are Feminist Leaders, qui examine les rapports de pouvoir au travail et renforce les capacités en matière de leadership féministe, a mis sur pied le Good Trouble Collective (GTC). des ressources sur le soin collectif ainsi que des invitations hebdomadaires à échanger sur l'application Signal et permettant aux participantes de répondre collectivement et d'engager la discussion. Les participantes peuvent choisir le format de participation qui leur convient.

## Entraide mutuelle

Compte tenu du contexte actuel du financement, les espaces de solidarité féministe peuvent envisager la mise en place de chaînes d'Entraide Mutuelle à l'échelle individuelle ou organisationnelle. Les membres peuvent s'apporter mutuellement un soutien matériel, au sein de leur communauté, ainsi qu'une solidarité émotionnelle, politique ou technique au-delà des frontières (par exemple, fournir un soutien à la recherche en échange d'un accompagnement pour la rédaction de propositions de financement).

## Cultiver des espaces de joie

Cultiver des espaces de joie: La joie nous aide à tisser la confiance relationnelle nécessaire à la pérennité de notre travail d'organisation. Les espaces féministes devraient activement créer des occasions de rire, de jouer et de célébrer. Envisagez d'intégrer des moments réguliers de connexion informelle : soirées jeux virtuelles, activités créatives, création collective de playlists musicales ou visionnage collectif de films/spectacles (selon la capacité de votre connexion internet).

[2] Tisser la pratique cyberféministe : Communautés, pédagogies et action sociale » Hampton Press.

Pour des millions de femmes et autre personnes de la diversités identités de genre, notamment les jeunes, les communautés queer et les personnes vivant dans des contextes où les espaces hors ligne sont rares ou dangereux, les plateformes numériques sont de véritables lieux de joie, de construction identitaire et de solidarité féministes et LGBTQ+ :

### Jeux vidéo

Les joueuses, créatrices de contenu et streameuses féministes construisent des communautés qui mettent la joie, l'humour et la solidarité au cœur de leurs pratiques, tout en remettant activement en question les normes hostiles qui dominent la culture vidéoludique traditionnelle. Des organisations comme AnyKey soutiennent la diversité et l'inclusion dans les communautés de jeu à l'échelle mondiale.

### Applications de rencontre et intimité numérique

Applications de rencontre et intimité numérique: Les espaces numériques peuvent devenir de puissants lieux de création de liens intimes, notamment pour les nombreuses personnes vivant dans des pays où le fait d'être queer est criminalisé ou fortement stigmatisé. Des applications comme Her offrent des possibilités de rencontres, d'amitié et de création de familles choisies pour les femmes queer et les personnes issues de la diversité de genre.

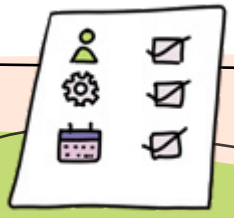
### Mode et beauté

Les communautés consacrées à la mode et à la beauté sont devenues des espaces importants où les femmes noires, les femmes autochtones et les femmes de la majorité mondiale célèbrent des esthétiques qui défient les normes de beauté occidentales. Les créatrices de contenu utilisent les réseaux sociaux pour mettre en valeur et se réapproprier des traditions esthétiques, rappelant ainsi que les cheveux, les vêtements et les modes de présentation de soi sont aussi des enjeux politiques.

Choisir de s'affranchir des exigences d'un système capitaliste avide de productivité constante peut être déstabilisant, surtout lorsqu'on nous a appris à mesurer notre valeur à l'aune de ce que nous produisons. Créer des espaces où le repos, le deuil et la célébration coexistent est une pratique politique qui nous permet de passer d'une logique de satisfaction des priorités des bailleurs de fonds à une démarche ancrée dans nos aspirations à la connexion, à la curiosité et au plaisir.

## Éthique et risque

Les valeurs féministes devraient orienter chaque étape de la création de contenus numériques, de leur conception à leur diffusion, jusqu'à leur archivage ou leur clôture. L'élaboration d'évaluations des risques liés aux contenus peut constituer un important mécanisme de responsabilisation, en offrant une liste de vérification des enjeux de sécurité associés aux visages, aux lieux ou à toute autre caractéristique permettant d'identifier les protagonistes de différents contenus numériques. Des outils comme ObscuraCam permettent de flouter les visages directement sur un smartphone avant la diffusion de la vidéo. Le Fonds mondial pour les femmes (Global Fund for Women) met également à disposition des Lignes directrices pour une narration éthique (Ethical Storytelling Guidelines), qui peuvent s'avérer utiles pour orienter votre propre travail.



# Se réapproprier le pouvoir des récits grâce à la narration multimédia

Maîtriser son propre récit est un acte de joie autant qu'un acte de protection. C'est la différence entre être reconnue comme sujet de sa propre histoire ou être réduite à un objet.

Depuis des siècles, les universitaires, les médias internationaux, les gouvernements et les organisations de développement étudient, récupèrent, exploitent et marchandisent les récits et les productions des femmes et des personnes de diverses identités de genre, en particulier celles issues de la majorité mondiale.[3]

Dans notre lutte pour mettre fin aux violences faites aux femmes et aux filles, nous avons trop souvent vu les exigences des bailleurs de fonds et les échéanciers serrés des projets transformer les témoignages des survivantes en arguments de collecte de fonds ou en cadres logiques, réduisant des êtres humains aux réalités riches et complexes à de simples indicateurs passifs et figés.Lorsqu'ils sont utilisés dans une éthique du soin, les outils numériques peuvent contribuer à rompre avec cette logique extractive en permettant aux principales personnes concernées de conserver leur pouvoir d'agir sur la manière dont leur histoire est racontée, depuis le choix de la personne qui tient la caméra jusqu'à celui de la langue qui exprime le mieux leurs émotions et leurs expériences.

Si les ODDF maîtrisent leur propre récit — plutôt que de le laisser aux médias traditionnels, aux services de communication des bailleurs de fonds ou aux algorithmes des grandes entreprises technologiques — elles peuvent elles-mêmes définir ce que signifient la résistance, les violences et la réussite. Les récits dominants sur la majorité mondiale oscillent souvent entre deux figures opposées : celle de la victime souffrante et celle du héros exceptionnel. Cette dichotomie ne laisse aucune place à la complexité ordinaire de la vie : le collectif, le quotidien, la joie, les héritages ancestraux et tout ce qui demeure inachevé. La joie, l'humour et même l'absurde sont également de puissantes approches narratives. Les récits qui font rire, célèbrent les petits moments du quotidien ou donnent une place au désir et au plaisir sont tout aussi politiques que ceux qui documentent les violences. Lorsque les féministes racontent leurs histoires selon leurs propres termes, les communautés deviennent à la fois les protagonistes et les destinataires de ces récits : des histoires créées par les communautés, pour les communautés.

Une évaluation du Fonds d'affectation spéciale des Nations Unies (United Nations Trust Fund – UNTF), qui s'appuie sur les enseignements tirés des organisations de la société civile soutenues par le Fonds en matière de renforcement du pouvoir féministe, définit le pouvoir des récits comme la capacité à « façonner et influencer les récits, les attitudes ainsi que les normes sociales et culturelles afin de favoriser l'élimination des violences faites aux femmes et aux filles, ainsi que les causes connexes liées à l'égalité de genre et à la justice sociale, tout en renforçant la compréhension du public et l'attention portée à ces enjeux »[4]



[3] de Sousa Santos, Boaventura, and Maria Meneses, eds. *Knowledges born in the struggle*: *Constructing the epistemologies of the Global South*. Routledge, 2019.

[4] Lehrer, J. 2023. "Building Power in Feminist and Women's Movements to End Violence against Women and Girls: Learning from Civil Society Organizations Funded by the United Nations Trust Fund to End Violence against

# Quels outils permettent de renforcer le pouvoir des récits?



## Audio

Les podcasts sont devenus un format narratif puissant grâce à leur faible coût, leur caractère personnel et leur accessibilité. Les voix véhiculent des perspectives que l'écrit ne restitue pas toujours, en particulier dans les contextes où les traditions orales sont riches et où les récits constituent depuis longtemps un moyen essentiel de transmettre les savoirs et les enseignements d'une génération à l'autre. devrait accorder une attention particulière à la qualité de la réalisation ainsi qu'à la stratégie de diffusion. Au-delà du partage sur des plateformes comme Signal et WhatsApp, il est possible de diffuser des podcasts hors ligne via Bluetooth, clé USB et/ou lors de sessions d'écoute communautaires offrant un espace collectif d'apprentissage et de discussion. Les outils de transcription peuvent aussi rendre les contenus audio plus accessibles aux personnes ayant une déficience auditive ainsi qu'aux personnes vivant dans des contextes où la bande passante est limitée.



## Video

Il existe de nombreux outils permettant de produire des vidéos avec des ressources limitées. Les vidéos de courte durée ont considérablement facilité l'accès à l'information : une vidéo de 60 secondes peut toucher un public bien plus large qu'un rapport de 20 pages. À l'instar des podcasts, les images et les sons enrichissent le message en donnant une dimension plus humaine aux personnes et aux réalités présentées. Les vidéos peuvent également constituer une mémoire institutionnelle et une archive du travail réalisé par votre organisation. Plutôt que de désigner une seule personne responsable de la vidéo, envisagez d'organiser une formation ou de mettre des ressources à la disposition de vos collègues afin de faciliter leur initiation à la production vidéo. En invitant les différents membres de l'équipe à documenter leur propre point de vue, vous contribuerez à constituer une archive vivante de votre organisation.



## Fanzines, illustrations et arts visuels

La narration visuelle à travers les fanzines, les infographies et l'illustration puise ses racines dans l'histoire des mouvements féministes, en démocratisant l'accès aux savoirs par des moyens non traditionnels. Historiquement, les femmes racisées et les femmes de la majorité mondiale se sont heurtées à des obstacles dans l'accès aux espaces plus formels de production et de diffusion des connaissances, comme les revues universitaires ou les médias traditionnels. La littérature, l'art, la poésie et d'autres formes de création sont ainsi devenus des moyens privilégiés, voire indispensables, d'expression et de transmission. Grâce à des outils comme Canva, Adobe ou Inkscape, même les personnes sans formation en design peuvent créer des visuels percutants. Le choix réfléchi des couleurs, des polices de caractères et des images peut contribuer à remettre en question les codes esthétiques occidentaux dominants. Les fanzines ont une dimension particulièrement subversive, car ils permettent de faire le lien entre les communautés en ligne et hors ligne grâce à leur diffusion, à la fois physique et numérique.

## Regard sur

### l'Association pour le progrès des communications (APC) et #FeministTechJoy

Depuis 2023, l'Association pour le progrès des communications (APC) accorde de petites subventions à des organisations dans le cadre de l'initiative #FeministTechJoy. Pour l'APC, la joie féministe dans les technologies est essentielle à la construction d'un sens collectif et à la préservation des contributions historiques des communautés féministes. Parmi les bénéficiaires figure HOLAAfrica, une plateforme numérique panafricaine qui enrichit les conversations, archive et crée un espace de discussion sur le sexe et la sexualité. L'organisation a notamment réalisé une anthologie sonore odonnant la parole à des personnes queer d'Afrique et de la diaspora. Par ailleurs, une collaboration entre la Foundation for Media Alternatives des Philippines et l'organisation malaisienne Canai and Char Kuey Teow a donné naissance à un projet à l'intersection du handicap, du genre et de la sexualité, visant à « remettre en question la stigmatisation, se réapproprier son pouvoir d'agir et célébrer la joie."

# Souveraineté culturelle, autochtone et linguistique

Lire, écrire et s'organiser dans sa propre langue est un acte de reconstruction identitaire, de réappropriation et de décolonisation. La plupart des outils, plateformes et ressources en matière de sécurité numérique restent accessibles principalement aux personnes dont l'Anglais est la langue principale. Pourtant, les militantes féministes affirment depuis longtemps leur souveraineté linguistique et culturelle dans les espaces numériques en produisant des contenus dans leurs langues locales et en refusant de « modérer » ou d'édulcorer leur militantisme pour répondre aux attentes des publics occidentaux. Par exemple, IndigiNews est une salle de rédaction canadienne dirigée par des Autochtones et appartenant à l'organisme sans but lucratif autochtone tâpwêwin.[5] Son objectif est de décoloniser le journalisme et de mettre en valeur les contenus médiatiques produits par les peuples autochtones. Au Kenya, Masakhane, qui signifie « nous construisons ensemble » en isiZulu " œuvre à faire en sorte que les langues africaines, les systèmes de connaissances et les communautés du continent soient représentés dans le développement de l'intelligence artificielle. Au Mexique, le Chiapas Media Project accompagne les communautés zapatistes autochtones dans la production de leurs propres vidéos, notamment sur l'égalité de genre. L'une d'elles, « We Are Equal, Zapatista Women Speak » (« Nous sommes égales : les femmes zapatistes prennent la parole »), est le fruit d'un processus de deux ans au cours duquel les images brutes ont servi à susciter des discussions ouvertes, qui ont progressivement évolué vers des débats puis des démarches de construction de consensus autour des questions de genre, en particulier des violences au sein du foyer.

## Regard sur

### Pleins feux sur Open Font



THE QUICK BROWN FOX
Feminist Open F

En 2023, Numun Fund et Huruf ont animé un processus participatif réunissant 55 activistes et designers issus de 11 pays de la majorité mondiale / du Sud global. Ce processus comprenait des échanges sur les enjeux politiques du design, le copyleft et des témoignages d'activistes, afin de développer collectivement une police de caractères ouverte et féministe. Le collectif Huruf affirme que la typographie ne se limite pas à un simple savoir-faire technique, mais englobe également l'étude de « la texture et du grain de la voix écrite, à l'intersection de la langue, de l'histoire et de la culture ». Le collectif souligne que l'on présume souvent que la typographie est basée sur l'alphabet latin, ce qui, dans leur contexte, occulte la diversité linguistique qui caractérise la Malaisie. Leur démarche vise ainsi à remettre en question cette prédominance en faisant du multilinguisme un principe central de leur travail.

[5] Selon IndigiNews, « tâpwêwin est un terme cri qui renvoie au fait de dire la vérité, à l'intégrité dans la manière de rapporter les événements et à la responsabilité d'être un témoin digne de confiance.

# Déjouer les algorithmes

Rendre visibles les actes quotidiens de résistance des militantes féministes, c'est affirmer que les récits des communautés méritent d'être vus, amplifiés et reconnus comme des formes légitimes de savoir. Le concept de pouvoir-savoir (power/knowledge), développé par le philosophe français Michel Foucault, montre que la production des connaissances[6] est un processus fondamentalement politique. Le pouvoir circule à travers les savoirs, notamment en déterminant ce qui est considéré comme une méthode acceptable (par exemple, lorsque le secteur du développement définit ce qui est « rigoureux » ou « empiriques »), et ces mêmes méthodes reproduisent des conclusions et des connaissances qui renforcent les mêmes structures de pouvoir (par exemple, en privilégiant les méthodes occidentales de validation des données, on crée une hiérarchie des connaissances). Les grandes entreprises technologiques conçoivent des algorithmes qui tendent à invisibiliser les contenus féministes, queer et militants, en particulier ceux produits par les femmes racisées et les personnes de la diversités de genre du Sud global.[7] Cette invisibilisation prend notamment la forme du shadow banning, par lequel les plateformes restreignent la portée de certains contenus, notamment ceux portant sur l'avortement ou représentant des corps de femmes.[8] En réponse, les mouvements féministes ont développé plusieurs stratégies pour résister à cette invisibilisation et faire entendre leurs voix.

### Écosystèmes stratégiques de hashtags

L'utilisation stratégique des hashtags permet aux féministes de prendre part à des conversations déjà en cours, de toucher de nouveaux publics et de créer des hashtags collectifs qui dépassent le cadre d'une campagne ponctuelle afin de pérenniser la diffusion et l'archivage des informations.

### Diffusion multiplateform

En publiant le même contenu sur différents réseaux sociaux, les organisations féministes limitent les effets de la suppression sur une plateforme donnée tout en rejoignant des publics variés.

### Contenus diffusés directement aux publics

Les infolettres, les blogues, les listes SMS et les flux RSS sont des stratégies qui échappent aux algorithmes, puisque les contenus sont transmis directement aux personnes abonnées, sans intervention des plateformes.



### Recours coordonnés

La documentation collective des biais algorithmiques peut contribuer à accroître la pression exercée sur les entreprises technologiques ainsi que sur les autorités nationales ou régionales de réglementation. Il peut être utile de mettre en place une stratégie de documentation des cas de suppression afin de disposer d'éléments de preuves pour d'éventuels recours.

### Groupes d'engagement communautaire (Community Engagement Pods)

D'abord popularisés par les créateurs et créatrices de contenu, les pods sont de petits groupes de personnes ou d'organisations partageant des intérêts ou des objectifs communs et s'engageant à relayer mutuellement leurs publications afin d'accroître leur visibilité collective.

[6] The Keywords Feminist Editorial Collective. « Biopouvoir ». Dans Mots-clés pour les études de genre et de sexualité (Keywords for Gender and Sexuality Studies), vol. 13. New York University Press, 2021. https://doi.org/10.18574/nyu/9781479808168.003.0013.

[7] Golunova, Valentina. « Un dysfonctionnement misogyne ? Une critique féministe de la modération algorithmique des contenus ». Law, Technology and Humans 7, no 2 (2025) : 40-52.

[8] Ibid

## Regard sur

### #ChallengeAccepted et la campagne menée en Turquie pour rendre les féminicides visibles

En juillet 2020, Pınar Gültekin a été assassinée par son ancien compagnon. Elle est devenue la cinquantième femme tuée en Turquie depuis le début de l'année. Ce féminicide est survenu alors que le gouvernement turc envisageait de se retirer de la Convention d'Istanbul.[9] Ce même été, une campagne sur les réseaux sociaux intitulée #ChallengeAccepted, dans laquelle des femmes publiaient des autoportraits en noir et blanc, est devenue virale, principalement aux États-Unis, au Royaume-Uni et au Canada. Les féministes turques se sont réapproprié la campagne en inondant le hashtag de messages militants contre les féminicides et pour la Convention d'Istanbul.[9] Après trois jours, 12 % des publications en anglais utilisant ce mot-clic faisaient référence à la Turquie, entraînant une augmentation importante des mentions de Pınar Gültekin et suscitant un dialogue mondial ainsi qu'une importante couverture médiatique internationale sur la crise des féminicides en Turquie et ailleurs. Même si la Turquie s'est finalement retirée de la Convention, cette campagne a permis de porter sur la scène internationale un enjeu qui aurait autrement pu passer largement inaperçu.

Depuis longtemps, les militantes féministes s'efforcent depuis longtemps de mettre en lumière ce qui, ou qui, est jugé trop « politique » ou « controversé » par les détenteurs du pouvoir. Alors que leurs droits sont bafoués et menacés de régression, les femmes et les personnes de la diversité de genres continuent d'affirmer que leur existence est en elle-même une forme de résistance et que les algorithmes ne pourront jamais dissimuler la beauté de la diversité.

# Données, cartographie et savoirs féministes

Les mouvements féministes développent des approches innovantes pour recueillir des données et documenter des violences que les institutions dominantes continuent trop souvent d'ignorer. Ces approches dépassent les formes classiques de représentation des données, comme les tableaux ou les graphiques, afin de produire des connaissances plus proches des réalités vécues. Les savoirs féministes accordent autant d'importance à la manière dont les connaissances sont produites qu'au résultat obtenu. Les communautés participent à la définition des questions de recherche, partagent la gouvernance des données et décident collectivement de leur utilisation et des personnes qui pourront y avoir accès. Les visualisations de données féministes ne cherchent pas seulement à informer : elles visent aussi à susciter l'action en mettant en lumière les violences, les avancées et les enseignements. Ainsi, des journalistes et militantes féministes ont créé Feminicidio Uruguay pour combler le manque de données sur les féminicides. En associant photographies et biographies, l'initiative rend hommage à chaque femme victime d'un féminicide et rappelle son histoire, au-delà de ce qu'un simple chiffre peut raconter. En 2010, l'initiative bénévole **HarassMap** a permis de cartographier, de manière anonyme et participative, les cas de harcèlement et d'agressions sexuelles en Égypte grâce à **Google Maps**. Les signalements précisaient le lieu, la date, l'heure, la description des faits et le type de violence. Cette cartographie est devenue à la fois un espace de témoignage et un outil d'analyse permettant aux mouvements féministes d'adapter leurs campagnes et leurs interventions en temps réel.[10]

[9] Comeforo, Kristin, and Berna Görgülü. "Negotiating the challenge of# ChallengeAccepted: transnational digital flows, networked feminism, and the case of femicide in Turkey." Review of Communication 22, no. 3 (2022): 213-230.

[10] Fahmy, A., Abdekmonem, A., Hamdy, E. et Badr, A. 2014. Vers une ville plus sûre – Le harcèlement à caractère sexuel dans le Grand Caire : efficacité des données participatives issues de la foule. harassmap.org/storage/app/media/uploaded-files/Towards-A-Safer-City_executive-summary_EN.pdf, 5 June 2017

# Concilier joie et sécurité

Chaque jour, les militantes mettent en jeu leur réputation, leurs relations et parfois leur vie, conscientes que, pour reprendre une phrase souvent attribuée à Maya Angelou, « « aucune d'entre nous ne sera libre tant que nous ne le serons pas toutes et tous ». Le soin collectif et la sécurité numérique sont deux expressions d'une même valeur : la volonté de vivre pleinement et librement. L'utilisation des outils présentés dans cette fiche exige un engagement politique fort pour continuer à s'épanouir malgré les forces qui se dressent contre nous. Ces outils permettent tout autant de documenter ce que nous construisons que ce contre quoi nous luttons : notre joie, notre créativité et nos communautés sont elles aussi des réalités qui méritent d'être documentées et célébrées.

# Boîte à outils technologiques

## Multimédia

### Transcription/ sous-titrage

Whisper
Wordly
Kapwing

### Vidéo

CapCut
Canva Video

### Podcasts

Streamyard
Buzzsprout
Funkwhale
Spotify for Creators

### Design

Canva
Adobe Express
The Greats

## Espaces numériques

### Plateformes décentralisées et gérées par les communautés

Mastodon
Pixelfed
PeerTube
Discoursev
Loomio

## Données, cartographie et documentation

### Collecte de données

KoboToolbox
Open Data Kit
Airtable
Tella
eyeWitness to Atrocities
Uwazi
Secure Drop

### Gestion de données

OpenRefine
MaxQDA

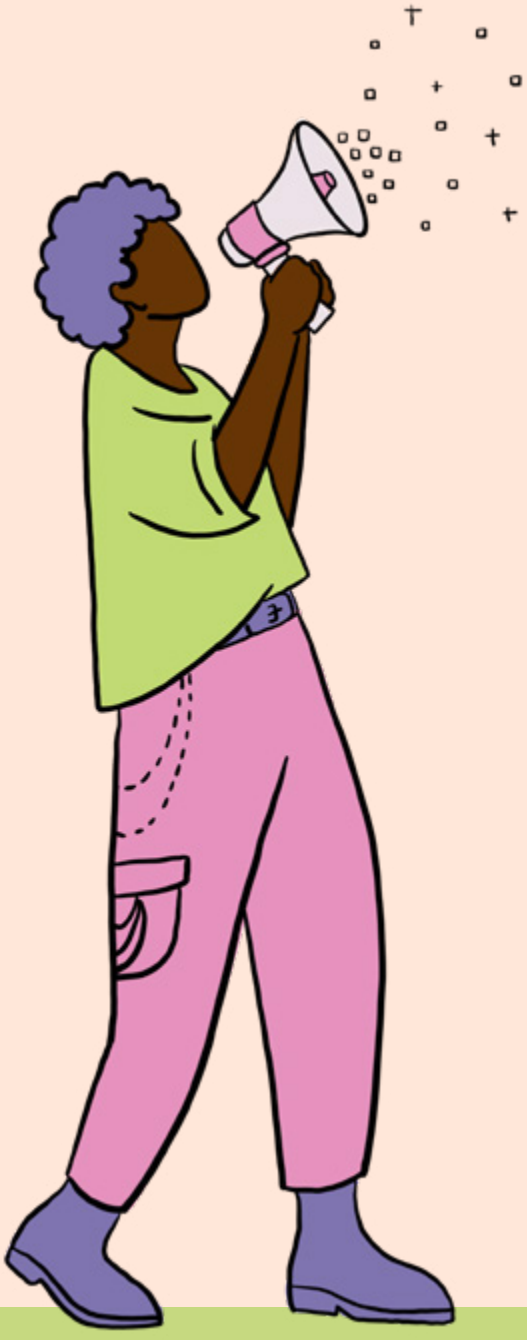
### Cartographie

Ushahidi
uMap
QGIS
Mapbox
StoryMapJS

### Visualisation des données

Flourish
Datawrapper
RAWGraphs
Tableau Public





# Remerciements

Ce texte a été rédigé par Leah Goldmann et révisé par Jennifer Chinoye Amadi, Leah Goldmann, Joy Watson, ainsi que par les membres de l'équipe EVAW d'ONU Femmes. La conception graphique est de Mara Ayuningtyas et Léa Drougard et les illustrations de Sarah Imran. Cette publication a été produite par COFEM dans le cadre du programme ACT« Agir pour mettre fin à la violence à l'égard des femmes et des filles » d'ONU Femmes, financé par l'Union européenne. Son contenu relève de la seule responsabilité de COFEM et ne reflète pas nécessairement les positions de l'Union européenne ni d'ONU Femmes.

# Citation suggérée

Coalition of Feminists for Social Change. Fiche-conseil n° 3: Mettre la technologie au service du repos et Octets de la Résistance: Lutter contre les violences de genre facilitées par la technologie » (2026)

Fiche pratique 3:

## Mettre la technologie au service du repos, de la résistance et de la joie

COFEM